

*des Princes &c. Sept. 1705. 215*

lui marquer en même-tems que je la supplie « d'être persuadée, que je ne mettrai jamais « mon honneur en compromis avec la noncha- « lance de Mr. de Bade, & qu'il ne tiendra pas « à moi que les Hauts Alliés ne tirent de grands « avantages des armes qu'ils ont bien voulu « soumettre à mon Commandement. »

III. Nous ne pûmes pas faire mention le mois dernier, de ce qui s'étoit passé en Brabant, lorsque les Alliés-tenterent le passage de la rivière de la Dille, parce que le Journal étoit sous la presse lorsque cette action arriva; mais sans m'attacher au nombre des morts qu'il y eut de part & d'autre, puisque les parties n'en conviennent pas (car quelques Lettres de l'Armée des Alliés ne font monter leur perte qu'à quatre cens hommes, & d'autres la poussent jusqu'à sept cens cinquante, & des avis de Bruxelles & de Paris la disent encore plus considérable) sans m'attacher, dis-je, à cette numération, je remarquerai seulement ce qu'il y a de positif; c'est que Mylord Marlborough fut véritablement repoussé à ce passage; & obligé d'abandonner son Camp de Park près de Louvain; ce qui ne put se faire sans quelque perte, puisque ses troupes furent exposées pendant deux heures au feu du canon de l'Armée des deux Couronnes. A l'égard des particularités de cette action, on les trouvera dans la Lettre suivante; elle est écrite par un Officier de considération, qui a eu part à cette affaire depuis le commencement jusques à la fin.

*Mr. Marlborough repoussé sur la Dille.*